

Tp 151m/16



P. WILLEUMIER

CIRQUE ET ASTROLOGIE

Extrait des *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*
publiés par l'École Française de Rome, T. XLIV (1927)

PARIS
ANCIENNE LIBRAIRIE FONTEMOING ET C^{ie}
E. DE BOCCARD, Successeur
1, rue de Médicis
1927



151m/16
Tp



CIRQUE ET ASTROLOGIE

Le *Catalogus codicum astrologorum graecorum* a publié en 1910¹ un fragment de manuscrit grec dont l'importance, dont l'existence même semble avoir échappé aux historiens de la civilisation romaine². Le voici, paré de toutes les singularités grammaticales que l'on n'ose dire incorrectes au xiv^e siècle! Nous avons cru bon d'y joindre un essai de traduction.

Ὁ Κρόνος καὶ ὁ Ἑρμῆς καὶ ἡ Ἀφροδίτη ἀνήκουσιν τῷ κυανῷ μέρει, ἡγοῦν τῷ βενέτῳ, ὁ ἥλιος, ὁ Ἄρης καὶ ἡ Σελήνη τῷ χλοάζοντι, τῷ πρασίνῳ, ὁ δὲ Ζεὺς ἐπίκοινος ἀμφοτέροις. Τούτων τῶν ἀστέρων ὁ ἐπίκεντρος, ὁ ἐπαναφερόμενος, ὁ ὁρώμενος ὑπὸ ἀγαθοποιῶν ἐν ἰδίῳ οἴκῳ ἢ ὑψώματι ἢ ὁρίῳ, ἢ διάμετρος ἢ τρίγωνος ὢν τοῦ Διὸς τῇ ὥρᾳ τοῦ ἀγῶνος νίκην παρέχει ὃ ἀνζυγοῖ μέ-

Saturne, Mercure et Vénus ont des affinités avec le parti bleu³; le Soleil, Mars et la Lune avec le vert; Jupiter est commun aux deux. Parmi ces astres, celui qui est placé sur un centre, celui qui s'en approche, celui qui est vu par des planètes bienfaisantes dans son domicile, son exaltation ou ses confins propres, ou qui se trouve en aspect diamétral ou trigone avec Jupiter à l'heure de la lutte, donne la victoire au parti auquel il correspond. L'astre de l'ascendant et

¹ *Cat.*, V, 3, p. 127-128 : *ex Val. Gr.* 1036 (= *Cod. Rom.* 20), f. 177, fr. 77; — cf. *ibid.*, p. 49-50.

² Il n'est signalé ni dans la thèse Henricus F. Soveri, *De ludorum memoria praecipue tertulliana*, Helsingfors, 1912, ni dans la dernière édition de Friedländer-Wissowa, *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms*, Leipzig, 1920, t. II.

³ Les mots βένετο; et πράσινο; ont été créés sur le calque de *venetus* et *prasinus*, qui équivalent eux-mêmes à κυανός; et χλοάζιον.

ρει¹. Ὁ ὥροσκόπος καὶ ὁ ἀστὴρ οὗ
ἡ Σελήνη ἀπορρεῖ δηλοῖ τὸν ἐρω-
τῶντα περὶ ἀγῶνος· τὸ δὲ δύνον καὶ
ὁ ἀστὴρ ὧ ἀν² ἡ Σελήνη συνάπτει,
τὸν ἀντίδικον. Ἡ προγεγονυῖα σύν-
δος ἀνήκει τοῖς βενέτοις, ἡ δὲ παν-
σέληνος τοῖς πρασίνοις.

celui dont la Lune s'éloigne dé-
signent l'aurige qui questionne
sur l'issue de la lutte; l'astre du
couchant et celui dont la Lune
approche, le concurrent. La pré-
cédente conjonction de la Lune et
du Soleil est en rapport avec les
bleus, la pleine lune avec les
verts.

Depuis lors, les savants éditeurs du *Corpus* ont poursuivi leurs pé-
nibles et utiles recherches, et M. Cumont³, avec sa bienveillance
coutumière, vient de nous communiquer deux nouveaux fragments.
Le premier, transcrit par M. Zuretti, est extrait du *Codex Ambro-*
sianus 886 : C. 222 inf., f. 42, fr. ση' manuscrit du xiii^e siècle⁴.

Ἰστέον ἔτι ἡ Σελήνη βοηθεῖ τοῖς
πρασίνοις, ὁ δὲ Ἥλιος τοῖς ῥουσίοις,
ὁ δὲ Κρόνος καὶ ἡ Ἀφροδίτη τοῖς
βενέτοις. Ὅταν οὖν τύχη ὁ Ἥλιος
εἰς τὴν Ἀφροδίτην, ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ
ἂν ἐλαύνωσιν οἱ βένετοι, νικῶσιν·
ὅταν δὲ εἰς τὸν Ἄρην, νικῶσιν οἱ
πράσινοι· οὗτος γὰρ αὐτοῖς βοηθεῖ.
ἂν δὲ Ζεὺς τύχῃ ἐπίκεντρος [ἤγουν
ἐνι εἰς τὸν ὑπέργειον καὶ εἰς τὸ ἄδυ-
τον⁵] τότε ἀναμφιβόλως νικῶσιν οἱ

Il faut savoir que la Lune aide
les verts, le Soleil les rouges, Sa-
turne et Vénus les bleus. Ainsi,
quand le Soleil rencontre Vénus,
si à ce moment les bleus s'élan-
cent à la course, ils triomphent;
quand il rencontre Mars, ce sont
les verts qui triomphent : car ce-
lui-ci les aide; et quand Jupiter
se trouve sur un centre, alors in-
failliblement les bleus triom-

¹ L'éditeur ponctue fortement après ὁ ὥροσκόπος, sans dire comment il interprète le texte, qui nous paraît alors inintelligible; — cf. notre commentaire.

² ὧ ἀν Cumont : ὧν cod.

³ Nous le prions de trouver ici l'expression de notre reconnaissance pour les précieux conseils qu'il a bien voulu nous prodiguer. Nous remercions aussi M. Lebègue de son aimable appui.

⁴ Il était signalé sans plus dans Martini-Bassi, *Cat. codd. gr. bibl. Ambr.*, Milan, 1906, t. II, p. 985.

⁵ Ces mots ressemblent à une glose inintelligente de ἐπίκεντρος : en ef-

βένετοι· μᾶλλον δὲ ἅν καὶ ἡ Σελήνη
 τυγχάνη ἀνώτιστος καὶ νεύη πρὸς τὸ
 ταπεινότερον καὶ κατώτερον τῆς
 [μεσημέρας.]¹

phent, surtout si la Lune est à ce
 moment privée de lumière, et si
 elle penche vers la région qui
 descend plus bas que...

L'autre fragment, le plus important de tous, appartient au *Codex Parisinus Graecus* 2423, f. 47^r, du xii^e siècle.

Οἱ παλαιοὶ καὶ τὰ περὶ τοῦ ἵππο-
 δρομίου κατασκευάμενοι διένειμαν καὶ
 τὰ χρώματα πρὸς τινὰς τῶν ἀστέρων·
 καὶ τῷ μὲν Ἑρμῇ δεδώκασι τὸ βένε-
 τον, τῇ δὲ Ἀφροδίτῃ τὸ λευκόν, τὸ
 ῥόυσιον τῷ Ἄρει, τὸ πράσινον τῇ
 Σελήνῃ, τῷ Διὶ τὴν νίκην καὶ τὴν
 ἡτταν τῷ Κρόνῳ, ἡγουν τὸν βλέ-
 ποντα ἀπὸ τούτων ἀστέρα τῷ Διὶ
 νικητὴν ἀποφαίνοντες, τὸν δὲ βλέ-
 ποντα τῷ Κρόνῳ ἡττώμενον· τὸν δὲ
 "Ἡλίον τινες μὲν βοηθεῖν τῷ ῥουσίῳ
 ἀπεφάνησαν διὰ τὸ πυρῶδες, οἱ πλεί-
 ους δὲ καλοῦσι τι μεσίτην πεποιθήκασιν
 ὡς μέ(σον) καὶ κοινὸν ἀστέρα. Ἄλλοι
 δὲ τὴν Σελήνην κατὰ τὰς ἀρχὰς καὶ

Les anciens, ayant examiné
 aussi la question de l'hippodrome,
 répartirent de même les couleurs
 entre certains astres : c'est ainsi
 qu'à Mercure ils donnèrent le
 bleu, à Vénus le blanc, le rouge
 à Mars, le vert à la Lune, à Ju-
 piter la victoire et la défaite à
 Saturne, c'est-à-dire que d'après
 eux celui de ces astres qui regarde
 Jupiter triomphe, celui qui re-
 garde Saturne est vaincu. Quant
 au Soleil, certains ont déclaré
 qu'il aidait le rouge à cause de sa
 substance ignée, mais la plupart
 ont jugé qu'il dispensait égale-
 ment le bien, le considérant
 comme un astre mixte et com-
 mun. Suivant d'autres, la Lune

fel, ὑπέργειον, qui désigne habituellement toute la région supra-terrestre, ne peut s'entendre dans le sens restreint de culmination supérieure (τὸ μεσουράνημα); d'autre part, au cours de ses vastes lectures astrologiques, M. Cumont n'a jamais rencontré le terme τὸ ἄνωτον; celui-ci, du reste, ne pourrait représenter à la rigueur que la culmination inférieure (τὸ ἀντιμεσουράνημα); or, on ne confère jamais à ce centre plus de vertu qu'aux autres.

¹ Encore un mot étranger au vocabulaire astrologique. — Cet extrait fourmille d'irrégularités, et nous ne le citons à cette place qu'à titre de transition entre les deux autres manuscrits qui l'encadrent dans le temps.

τὰ τέλη ἀπὸ τῆς διχοτομίας αὐτῆς ἦτοι ἀπὸ τῆς + ζ' ὡσαύτως καὶ κατὰ τὴν πανσέληνον ἄχρι τῆς ζ' καὶ αὐτὴν εἶπον βοηθεῖν τοῖς βενέτοις, ἐκ τότε δὲ τοῖς πρα(σίνοις), τοῦτο δὲ εὐδοχεῖν. ἀλλὰ διὰ τὸ ἀσθενεῖν αὐτὴν, ὡς φαίνεται, ἔτε ὀλίγου φωτὸς εὐμειρεῖ, λέγουσι μὴ δύνασθαι βοηθεῖν διὰ τοῦτο ἀπὸ τῆς ἀτυχίας τάχα ἔχουσι τὰ τῶν βενέτιων καλῶς. Καὶ ἐπεὶ τότε ἔχουσιν οἱ ἀστέρες τὴν δύν(αμιν) ὅτε ἐν ἰδίαις οἰκαῖς ἢ ὑψώμασιν ἢ τριγώνοις εἰσὶν ἢ ὀριζήτορες ἢ τεχνυδρομοῦντες ἢ ἀπὸ ἀγαθῶν σκημάτων τὸν Δία ἢ τὸν Ἥλιον βλέποντες, ἐξ ἀνάγκης ὁ ἀποτελεσματικὸς πρὸς τῶν ἄλλων βλέπει ταῦτα καὶ δίδωσιν ἀπὸ τούτων τὰς νίκας· εἰ δὲ ὑποποδισμοὶ εἰσιν ἢ ὑπὸ κκοποιῶν βλέπόμενοι ἢ παρὰ τοῦ Ἥλιου κειόμενοι ἢ εἰς τὰ αὐτῶν ἐναντιώματα ἢ εἰς ἀλλότρια ὅρια

vers le début et vers la fin de sa carrière, c'est-à-dire à partir de sa dichotomie, soit à partir du 21^e jour, et aussi pendant sa conjonction avec le Soleil jusqu'au 7^e jour, aide, de son côté², les bleus, puis, à partir de ce moment, les verts; mais, tout en soutenant cette opinion, ils ajoutent que la faiblesse qu'elle semble éprouver quand elle reçoit peu de lumière l'empêche d'aider: par suite, c'est sa faiblesse même qui doit favoriser les affaires des bleus. Or donc, puisque les astres ont toute leur vigueur quand ils sont dans leurs domiciles, exaltations ou trigones propres, ou lorsqu'ils occupent leurs confins, ou qu'ils se meuvent rapidement, ou qu'ils regardent sous de bons aspects Jupiter ou le Soleil, nécessairement l'astrologue considère ces positions de préférence aux autres et prédit d'après cela les victoires; si au contraire ils ont un mouvement rétrograde³, ou s'ils sont regar-

¹ Le texte est manifestement altéré. Ex τότε prouve qu'il faut diviser en deux parties la carrière de la lune; or, la phrase suivante n'a de sens que si la nouvelle lune aide les bleus et la pleine lune les verts, idée qu'exprime aussi le *Cod. Vat.* cité plus haut (*sub fin.*); il faut donc corriger ici πανσέληνον en σύνοδον, dont la notation astrologique diffère peu. Ἀπὸ τῆς ζ' fait encore obstacle; mais cette erreur s'explique aisément: l'auteur a confondu la 1^{re} dichotomie qui se produit le 7^e jour avec la 2^e qui arrive le 21^e (cf. *Cat.*, VIII, 4, p. 107); il faut donc lire: ἀπὸ τῆς κα'.

² Les mots καὶ αὐτὴν s'expliquent par l'idée que la lune serait elle aussi, de son côté, un astre moyen comme le soleil.

³ Exactement: s'il y a des mouvements rétrogrades; bévue probable du copiste.

καχοποιῶν ἢ ἀπὸ κακῶν σχημάτων ἤτοι τριγώνων, καὶ δύνοντες ἢ ταπεινούμενοι, τὸν Κρόνον βλέποντες, τότε ἀποφθάνονται κατὰ τούτων τὴν ἤτταν· καὶ διὰ τοῦτο πολλὰκις ἀπετύγγανον τῶν ἀποφάσεων. Καὶ ἐὰν τοῦτο ὁ Ἀλεξανδρινὸς ἐκεῖνος Θεόδ(ω)ρ(ος) πολυπειρότατος ἐπὶ τῇ ἐπιστήμῃ γενόμενος καὶ μᾶλλον ἐπὶ πλείον τὰ περὶ τοῦ ἵπποδρομίου πολυπραγμότησας εὔρε καὶ ἑτέραν μέθοδον ἀνιχνιστάτην, οὐδὲ ταύτην μὲν πλ(ρ)υδραμῶν, ἀλλὰ ἀποδιδέπων καὶ πρὸς ταῦτα λεπτοτέραν ἐποιήσατο τὴν κατασχόπησιν καὶ διέγνω τοὺς ὑπεργείους ἀστέρας τῶν ὑπὸ γῆν εἶναι δυνατότερους καὶ τὴν νίκην τοῖς ἀπένειμεν, οἷον λόγου χάριν· ἐὰν ἡ Ἀφροδίτη ὑπὲρ γῆν ἐν τῇ ὥρᾳ τοῦ δρόμου ἐτύγγανεν, ὁ δὲ Ἄρης ὑπὸ γῆν κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν τὴν νίκην τῷ λευκῷ ἐδίδου· εἰ δὲ καὶ ἀμφοτέρω ὑπὲρ γῆν, ἐν τῷ κέντρῳ δὲ τὸ ὑπὲρ γῆν ἐτύγγανεν ὁ εἷς, πάλιν τὴν νίκην τῷ (ἐπι)κέντρῳ³ ἀστέρι ἐδίδου. Καὶ τοῦτο ἔχων παρ' ἐαυτῷ

dés par des planètes malfaisantes ou brûlés par le Soleil, ou s'ils se trouvent en des lieux qui leur sont opposés ou dans les confins étrangers de planètes malfaisantes, ou s'ils regardent Saturne sous des aspects, j'entends des trigones, mauvais, et encore¹ s'ils se couchent ou s'ils descendent, tout cela permet de présager la défaite; mais ce procédé rendait souvent les prophéties erronées. C'est pourquoi le fameux Théodoros d'Alexandrie², si expert en la science, et spécialiste surtout des questions de l'hippodrome, trouva encore une autre méthode tout à fait infaillible; sans négliger celle-là, mais en y ajoutant des considérations nouvelles, il rendit l'observation plus subtile: il eut l'idée que les astres placés au-dessus de la terre ont plus de force que ceux du dessous; il leur attribuait donc la victoire. Prenons un exemple: quand Vénus se trouvait au-dessus de la terre à l'heure de la course, et Mars en dessous au même moment, il donnait la victoire au blanc; si les deux astres étaient au-dessus de la terre, mais l'un au centre supra-ter-

¹ L'auteur semble avoir inséré en mauvaise place les mots καὶ δύνοντες ἢ ταπεινούμενοι, qui ne conviennent pas à la phrase ἢ ἀπὸ κακῶν σχημάτων... βλέποντες, symétrique à celle du développement opposé; ils désignent deux circonstances qui suffisent par elles-mêmes à indiquer la défaite; cf. *infra*.

² Inconnu jusqu'à ce jour.

³ (ἐπι)κέντρῳ *Cumont*: ὑπὸ κέντρῳ *cod.*

μέχρι τινὸς ἔλαγεν οἷω μέρει ἐδού-
 λετο ἔτι· «κατὰ»¹ ζ' ὥραν γενέσθω
 τὸ ἵπποδρόμιον ἢ ἡ' ἢ ζ' + καὶ
 ὕα², νικήσει θατερόν μέρος. » Ἐκ
 τούτου οἱ πολλοί, μᾶλλον δὲ σχεδὸν
 οἱ πάντες, μὴ γινώσκοντες τὸ αἷτιον,
 τοῦτον ὡς μάχον κατέκριναν· οἷον τι
 γέγονε καὶ ἐπὶ τῷ γενομένῳ κατὰ
 τὴν ι' (ἰνδικτιῶνα) τοῦ σχμ' ἔτους
 ἵπποδρομίῳ· ἔθου· γὰρ ὄντος κατὰ
 τὴν ζ' ὥραν ἢ ἀρκήν ἡ' ἢ καὶ ὅλην
 ἡ' γενέσθαι τὸ ἵπποδρόμιον, παρεξε-
 τάθη ἄχρι τῆς θ' καὶ ἀπέκλινεν ἡ
 Σελήνη ἀπὸ τοῦ ζ' τόπου εἰς τὸν ς',
 ἦτοι τὸν περὶ σίνους τόπον, καὶ αὐτίκα
 ἐτχαίσθη ὁ πράσινος, τῆς Ἀφροδί-
 της ἐν μεσουρανήματι πιπτούσης καὶ
 τὸ πᾶν τοῦ λευκοῦ ἐνεργήσαντος +.

restre, il donnait alors la victoire
 à l'astre placé sur le centre. Il gar-
 dait pour lui ces observations jus-
 qu'à un certain moment, puis il di-
 sait à la faction qu'il voulait : « Que
 la course ait lieu à 7 heures, ou
 à 8, ou à 6, et... l'autre parti
 triomphera. » Aussi beaucoup de
 de gens, ou mieux presque tous,
 faute de connaître ses raisons, le
 prirent pour un magicien ; mais
 c'est bien encore ce qui arriva à
 la course de l'indiction 10, année
 6540 : habituellement la course
 avait lieu à la 7^e heure, ou au
 début de la 8^e ou à la 8^e entière ;
 cette fois, elle se prolongea jus-
 qu'à la 9^e ; or la Lune glissait du
 7^e lieu vers le 6^e, soit celui de la
 ruine ; aussitôt le vert fut brisé,
 car au même moment Vénus, ar-
 rivant à la culmination supé-
 rieure, avait suscité toute l'éner-
 gie du blanc...

Ces trois textes, d'une si basse époque, méritent-ils qu'on s'y ar-
 rête ? Assurément : ils permettent d'éclairer un peu les ténèbres du
 cirque et de l'astrologie, les deux passions favorites du monde ro-
 main, dont ils traduisent, si l'on peut dire, la conjonction. D'ailleurs,
 la date tardive à laquelle ils furent écrits présente plus d'avantages
 et moins d'inconvénients qu'il ne pourrait sembler d'abord : s'ils

¹ κατὰ *add.* Cumont. Cf. *infra*, ἔθου· γὰρ ὄντος « κατὰ » τὴν ζ' ὥραν...

² Texte corrompu ; on pourrait songer à lire ια' = 11. M. Cumont pro-
 poserait plutôt καθ' ὅ(ποδείγμ)α = par exemple. Nous serions tentés d'y voir,
 pour notre part, le κατὰ qui, introduit ici en mauvaise place, fait défaut
 au début de la phrase.

nous renseignent d'une part sur l'histoire obscure du cirque de Byzance où l'on a couru jusqu'au xii^e siècle, ils nous laissent remonter d'autre part à une époque beaucoup plus ancienne. Sans doute l'absence d'autres traités spéciaux nous interdit-elle toute comparaison précise; sans doute nos manuscrits emploient-ils dans un sens trop vague les termes de l'astrologie générale pour se laisser rattacher à telle ou telle théorie — souvent d'ailleurs mal connue de nous; sans doute enfin l'application au cirque des doctrines astrologiques doit-elle être l'œuvre non pas d'un seul homme, mais de plusieurs générations¹. Mais nous voudrions savoir si elle date seulement de l'époque byzantine ou si les Romains de Rome la connaissaient déjà. Or, divers indices confirment cette dernière hypothèse. L'auteur du *Codex Vaticanus* nous prévient, f. 165, qu'il va nous donner des extraits du « philosophe Héphestion de Thèbes² ». De fait, les fragments qui suivent celui de l'hippodrome reproduisent des idées de cet astrologue³ ou de son prédécesseur, Dorothée de Sidon⁴, dont il nous a conservé plus de 300 vers; or, Héphestion écrivait au iv^e siècle, à l'époque de Théodose. Et c'est au début du iv^e siècle que, de son côté, l'astrologue Firmicus Maternus donnait à ses confrères le conseil de se tenir toujours à l'écart des spectacles pour ne pas paraître favoriser quelque faction⁵. Un petit texte, qui a passé jusqu'ici inaperçu, nous permet peut-être de gagner encore un siècle : sur une des *defixionum tabellae* par lesquelles cochers et partisans

¹ C'est bien ce que nous laisse entendre l'auteur du *Codex Parisinus*, qui attribue le perfectionnement de la méthode à un certain Théodoros d'Alexandrie, malheureusement inconnu de nous.

² Ἀπὸ τῆς βίβλου Ἡρακλείωνος φιλοσόφου Θηβαίου πρὸς Ἀθανάσιον.

³ Cf. f. 179 = Heph., III, 11.

⁴ Cf. f. 177, fr. 6^o. Il convient d'ajouter que le compilateur du *Vaticanus* réunit des textes puisés à diverses sources; mais le voisinage d'extraits empruntés à Héphestion peut donner au moins un indice chronologique.

⁵ *Firm. Mat.*, II, 30, 12. « Secerne te ab spectaculorum semper illecebris, ne quis te fautorem alicujus esse partis existimet. »

vouaient leurs adversaires au courroux des génies infernaux, et qui semble avoir été gravée au III^e siècle dans la ville d'Apheca en Syrie, le dédicant supplie les démons de briser l'aide que son rival Hyperechius pourrait recevoir « des 36 décans, des 5 planètes ou des 2 luminaires¹ ».

Pouvons-nous remonter plus haut? Peut-être, grâce au mot *πάλαιοι* du *Codex Parisinus*, qui se réfère à l'époque plus ancienne où les courses se disputaient entre quatre factions distinctes. Or, un faisceau de textes nous initie aux rapports symboliques que les anciens établissaient entre ces quatre partis et les saisons de l'année², les éléments³, les dieux mêmes⁴ : le vert évoque le printemps⁵, la

¹ Audollent, *Defixionum Tabellae*, Paris, 1904, n° 15, l. 8-9... ἡ τις τῶν λς δεκανῶν... ἢ τῶν... ε' πλανήτων ἢ τῶν β' φωστήρων βοήθια... On sait que les trente-six décans sont répartis entre les douze signes du Zodiaque. Cf. Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, Paris, 1899, p. 215.

² Cassiodore, *Var.*, III, 51. « Colores autem in vicem temporum quadrifaria divisione funduntur » ; — Corippe, *In laud. Just.*, I, 317. « Tempora continui signantes quattuor anni, in quorum speciem signis numericis modisque aurigas totidem, totidem posuere colores » ; — Isidore, *Etym.*, XVIII, 36 Migne. « Quadrigas ideo soli jungunt quia per quattuor tempora annus vertitur, ver et aestatem, autumnum et hiemem. » — Sur la mosaïque d'Italica, qui représente une course de chars, le génie du printemps porte la couleur verte; celui de l'été, la couleur rouge.

³ Lydus, *De mensibus*, IV, 30. διὰ δὲ τὰ τέσσαρα στοιχεῖα ἐποίησαν τέσσαρας τοὺς ἀγῶνας ; — Malalas, *Chronogr.*, p. 175 Nieb. καὶ ἐπέθηκεν ὁ Πάριος τοῖς αὐτοῖς τέτραισι στοιχείοις τὰ ὀνόματα ; — Isidore, *Ibid.*, 41. « Circa causas quoque elementorum iidem gentiles etiam colores equorum junxerunt » ; — Cedrenus, t. I, p. 258 (Romulus divisa la ville) εἰς μερὴ τέσσαρα, εἰς τε μὴν τῶν τεσσάρων στοιχείων, γῆς, θάλασσης, ἀέρος καὶ πυρός.

⁴ Il s'agit bien de dieux, et non pas de planètes, comme le prouvent : a) les termes *sacraverunt, consacraverunt* ; — b) la note d'Isidore sur Mars, ancêtre des Romains ; — c) la consécration du bleu à Neptune. La mention des dieux est amenée par celle des éléments sur lesquels ils règnent. Mais superstition et astrologie se touchent.

⁵ Tert., *De spectac.*, IX. prasinum ... verno^a ; — Cassiod., *Ibid.*, prasinus ... virenti verno ; — Lyd., *Ibid.*, οἱ δὲ φασὶ πράσινον ... τὸ ἔαρ ; —

a. Nous nous excusons d'écourter les citations de ces phrases, auxquelles il convient de suppléer l'idée de *comparer à* ou *consacrer à*.

terre et ses fleurs¹, la déesse Vénus²; au rouge correspondent l'été³, le feu⁴, le dieu Mars⁵; le bleu représente l'automne⁶, l'air du ciel ou l'eau de la mer⁷, Saturne ou Neptune⁸; au blanc s'associent les idées de l'hiver⁹, de l'air¹⁰ et des Zéphyres¹¹, de Jupiter¹². Mais ces mêmes

Mal., *Ibid.*, ἐκάλεσε δὲ τὸ πράσινον μέρος, ὃ ἐστὶ ῥωμαϊστὶ τὸ ἐμπαράμουνον, πραι-
σευτεύειν γὰρ λέγεται τὸ παραμένειν, διότι ἡ χλωϊώδης γῆ διὰ παντός· ἵσταται σὺν τοῖς
ἄλλοις; — Cor., *Ibid.*, 322. « Nam viridis veris, campus ceu concolor her-
bis, pinguis oliva comis, luxu nemus omne virescit. »

¹ Tert., *Ibid.*, prasinum vero Terrae matri; — Lyd., *Ibid.*, πράσινοι γῆ
διὰ τὰ ἄνθη; cf. I, 12. πράσινον ὑπὲρ τῆς γῆς; — Mal., *Ibid.*, τῇ γῇ τὸ πράσινον
μέρος, ὃ ἐστὶ τὸ χλωϊώδες; — Isid., *Ibid.*, prasinus floři et terrae; cf. 33, pra-
sinus terrae ... dicatus est; — Cedr., *Ibid.*, τῇ γῇ.

² Lyd., *Ibid.*, οἱ δὲ ἀνθρώποι τῆς Ἀφροδίτης.

³ Tert., *Ibid.*, russeus aestati ob solis ruborem; — Cassiod., *Ibid.*, rus-
seus aestati, flammae; — Lyd., *Ibid.*, ῥούσιον δὲ τὸ θέρος; — Cor., *Ibid.*,
324, russeus aestatis, rubra sic veste refulgens, ut nonnulla rubent ar-
denti poma colore.

⁴ Lyd., *Ibid.*, ῥόσινοι μὲν ἀνέκειντο πυρὶ διὰ τὸ χρώμα; — Mal., *Ibid.*, τῷ δὲ
πυρὶ τὸ ῥόσιον μέρος; — Isid., *Ibid.*, roseos soli, id est igni; — Cedr., *Ibid.*,
τῷ πυρὶ.

⁵ Tert., *Ibid.*, russeum alii Marti; — Isid., *Ibid.*, Item roseos Marti sa-
craverunt, a quo Romani exoriuntur, et quia vexilla Romanorum cocco
decorantur.

⁶ Tert., *Ibid.*, venetum ... autumnno; — Cassiodore a interverti le bleu
et le blanc, *Ibid.*, venetus nubilae hiemi ... dicatus est; albus pruinoso
autumno; — Lyd., *Ibid.*, βένετον δὲ τὸ φθινόπωρον; — Cor., *Ibid.*, 326, au-
tumni venetus, ferrugine dives et ostro, maturas uvas, maturas signal
olivas.

⁷ Tert., *Ibid.*, venetum caelo et mari; — Lydus a interverti le bleu et
le blanc, *Ibid.*, βένετοι αἱρεῖ (αἱρεῖ, *Soveri* : Ἥρα, *cod.*), λευκοὶ δὲ ὕδατι; cf. I,
12. βένετον ὑπὲρ τῆς θαλάσσης; — Mal., *Ibid.*, τῇ δὲ θαλάσῃ. ὃ ἐστὶ τοῦ ὕδατος.
τὸ βένετον μέρος ὡς κυανόν; — Isid., *Ibid.*, venetos aquis vel aeri quia cae-
ruleo sunt colore; cf. 33. venetus caelo et mari a paganis dicatus est; —
Cedr., *Ibid.*, τῇ θαλάσῃ ... καθό εἰσι τὰ ὕδατα κυανὰ.

⁸ Lyd., *Ibid.*, καὶ τετάρτην. ἄρτι προσληφθείσαν. Κρόνῳ ἢ Ποσειδῶνι· ἐκατέ-
ροις γὰρ τὸ κυανόν προσενέμεται.

⁹ Tert., *Ibid.*, albus hiemi ob nives candidus; — Cassiod., *Ibid.*; cf.
supra, n. 3; — Lyd., *Ibid.*, οἱ δὲ φασὶ ... λευκόν ... τὸν χειμῶνα; — Cor.,
Ibid., 328, equiparans candore nives hiemisque pruina albicolor vi-
ridi sorio conjungitur una; — Isid., *Ibid.*, albos hiemi, quod sit glacia-
lis, et frigoribus universa canescant.

¹⁰ Lyd., *Ibid.*, δευτερον τὸ λευκὸς διὰ τὸν αἶρα; cf. *supra*, n. 7; — Mal.,
Ibid., τῷ δὲ αἱρὶ τὸ ἄλθον μέρος, ὡς λευκόν; — Isid., *Ibid.*, albos aeri ... as-
similantes; — Cedr., *Ibid.*, τῷ αἱρὶ.

¹¹ Tert., *Ibid.*, alii album Zephyris consacraverunt.

¹² Lyd., *Ibid.*, οἱ δὲ λευκοὶ τοῦ Διός.

textes nous apprennent d'autre part que l'hippodrome était conçu comme un monde en miniature¹ : l'arène donne l'image de la terre, comme l'europe celle de la mer²; l'obélisque, placé au centre³, représente le faite du ciel⁴; il est consacré au Soleil, dont il partage la course⁵; le cirque ne forme-t-il pas un cercle comme l'année⁶? n'a-t-il pas douze portes de *carceres* comme celle-ci a douze mois⁷ ou douze signes⁸? les limites en sont marquées par les bornes de l'Orient et de l'Occident⁹, du levant et du couchant¹⁰; il y a trois bornes à chaque extrémité, de même que chaque signe du Zodiaque comprend trois décans¹¹; chaque course se compose de sept tours : la semaine n'a-

¹ Cassiod., *Ibid.*, ... ut immensa moles firmiter praeincta montibus contineret ubi magnarum rerum indicia clauderentur sic factum ut naturae ministeria spectaculorum composita imaginatione luderentur; — Mal., *Ibid.*, ... εἰς τὴν τοῦ κόσμου διοίκησιν; — Isid., *Ibid.*, 29 ... ad causas mundi referri.

² Cassiod., *Ibid.*, euripus maris vitrei reddit imaginem; — Lyd., *Ibid.*, 1, 12. ἐστὶ δὲ ἡ γῆ, ζέρουσα τὴν θάλασσαν ... εὐριπον ἐκ τοῦ θαλαττίου; — Mal., *Ibid.*, τὸ δὲ πέλμα τοῦ ἵππικου τὴν γῆν πᾶσαν εἶναι · τὸν δὲ εὐριπον τὴν θάλασσαν ὑπο τῆς γῆς μεταζομένην; — Cedr., *Ibid.*, ... τὸ δὲ πέλμα τὴν γῆν πᾶσαν εἶναι, τὸν εὐριπον τὴν θάλασσαν ὑπὸ τῆς γῆς μεταζομένην; — cf. *Anth. Lat.*, 1, 197, 13. Jamque hic Euripus quasi magnum interjacet acquor.

³ Lyd., *Ibid.*, ... ἐν μέσῳ τῷ σταδίῳ; — Cor., *Ibid.*, 332. ... spatium mediae, qua se via pandit, harenae; — Isid., *Ibid.*, 31, medio autem spatio ab utraque meta constitutus obeliscus; — cf. *Anth. Lat.*, *Ibid.*, 14, et medius centri summus obeliscus adest.

⁴ Isid., *Ibid.*, fastigium summitatemque caeli significat.

⁵ Lyd., *Ibid.*, ἡ δὲ πυραμὶς Ἠλίου; — Isid., *Ibid.*, ... cum sol ab utroque spatio medio horarum discrimine transcendit.

⁶ Cor., *Ibid.*, 330, ipse ingens circus, pleni ceu circulus anni...

⁷ Cf. *Anth. Lat.*, *Ibid.*, 3. nam duodenigenas ostendunt ostia menses.

⁸ Cassiod., *Ibid.*, bis sena quippe ostia ad duodecim signa posuerunt; — Lyd., *Ibid.*, δώδεκα δὲ ὑσπληγες κατὰ μίμῃσιν τῶν δώδεκα ζωδίων; — Mal., *Ibid.*, τὰς δὲ δεκαθύο θύρας τοὺς δώδεκα οἴκους ἐστόρῃσε τοῦ ζωδιακοῦ; — Cedr., *Ibid.*, ... τυποῖ δὲ τὰς μὲν δώδεκα θύρας τοὺς δώδεκα οἴκους τοῦ ζωδιακοῦ κύκλου.

⁹ Cassiod., *Ibid.*, Orientis et Occidentis terminos designant.

¹⁰ Mal., *Ibid.*, ... τὴν ἀνατολὴν ... τὴν δύσιν; — Isid., *Ibid.*, 30 ... ab eo quod alicui emensus finis est, sive ad testimonium orientis occidentisque Solis; — Cedrenus, *Ibid.*, appelle les deux demi-cercles τὴν ἀνατολὴν et τὴν δύσιν.

¹¹ Cassiod., *Ibid.*, secundum zodiacos ternas obtinent summitates.

t-elle pas sept jours marqués par sept étoiles¹ ? Enfin, les vingt-quatre courses de chaque fête correspondent aux vingt-quatre heures du jour et de la nuit². Sans doute, Cedrenus écrit-il au ^x^e siècle, Isidore au ^{vii}^e, Corippe, Malalas et Lydus au milieu du ^{vi}^e siècle, Cassiodore vers 510. Mais ils racontent l'histoire ou plutôt la légende du passé, et, si leurs divergences de détail excluent l'idée qu'ils aient copié l'un sur l'autre³, leur accord semble révéler une source commune. Or, si Malalas a sans doute puisé dans un ouvrage de seconde main, les *Histoires* de Charax, qu'il cite dans sa *Chronographie*⁴, l'ensemble de la doctrine paraît⁵ remonter à Suétone⁶, fervent d'astrologie⁷ et grand amateur du cirque⁸, dont il traitait dans un de ses ouvrages⁹. Partis de la fin du byzantinisme, nous arrivons ainsi aux premiers siècles de l'empire romain.

Irons-nous jusqu'à l'époque républicaine ? Pourquoi pas ? Cicéron parle déjà des astrologues du cirque ; il ne leur accorde qu'une mention brève et méprisante¹⁰ ; mais qu'importe ! son témoignage suffit.

Cassiodore, Corippe, Isidore, Lydus, Malalas et Cedrenus sont plus

¹ Cassiod., *Ibid.*, ... in similitudinem hebdomadis reciprocae : — Lyd., *Ibid.*, p. 6. διὰ τὸ τοσούτους εἶναι τοὺς τῶν πλανήτων πόλους ; — Mal., *Ibid.*, ... τὴν κίνησιν τῆς ἀστρονομίας τῶν ἑπτὰ ἀστέρων ; — Isid., *Ibid.*, 37. ... referentes hoc ad cursum septem stellarum ; — Cedr., *Ibid.*, ... τὰ δὲ ἑπτὰ σπάτια τὸν δρόμον τῶν ἑπτὰ πλανήτων ; — cf. *Anth. Lat.*, *Ibid.*, 13, septem etiam gyris claudunt certamina palmae, quot caelum stringunt cingula sorte pari.

² Lyd., *Ibid.*, δις τὸν δώδεκα ἀριθμὸν εἰς δύο τέμνοντες τὸν τῆς ἡμέρας καιρὸν ἔτι καὶ τὸν τελοῦσι.

³ Excepté pour Cedrenus, qui n'ajoute rien au texte de Malalas.

⁴ Cf. Cumont, *Textes et Monuments figurés*, Bruxelles, 1896, t. II, p. 69 ; Mal., *op. cit.*, p. 175.

⁵ Cf. Soveri, *op. cit.*, p. 106 et suiv.

⁶ Cité par Lydus, *De mag.*, I, 34, et par Tertullien, *De spect.*, IX, dont le texte concorde en partie avec celui des écrivains postérieurs. Cf. *supra*, notes de la p. 192.

⁷ Cf. Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 357.

⁸ Cf. Suet., *Vitae*, *passim*.

⁹ Cf. Reifferscheid, *Suet. reliq.*, p. 463.

¹⁰ Cic., *De Divin.*, I, 132.

explicités; toutefois, ils se bornent encore à des rapprochements de détail purement symboliques, d'où ils ne tirent aucune conclusion pratique. Ils représentent l'opinion des gens du monde, qui ont entendu vaguement parler d'astrologie à propos du cirque. Les textes des spécialistes, au contraire, nous présentent pour la première fois un système logique et raisonné — au moins en apparence — qui a la prétention d'établir des rapports bien définis entre le ciel astrologique et les courses de chars.

Ces rapports sont fondés sur les propriétés des planètes, auxquelles on accorde le patronage des factions hippiques. La répartition se fait suivant un critère soi-disant scientifique. Les anciens avaient cru observer, en effet, que les astres émettent des rayons de couleurs différentes : le Soleil est tout brillant d'or¹; la Lune semble d'un vert argenté²; Mars lance des feux rouges³; Vénus brille d'un blanc doré⁴; Mercure a la teinte de l'ocre⁵; Jupiter et Saturne, des tons

¹ λαμπρότατος (Plat., *Rep.*, p. 616 E); — igne ardens (Pl., *H. N.*, II, 32); — ardens, radians (*Ibid.*, 79); — κάτοινοι (Vett. Val., I, 4); διαυγέστατος (*Id.*, VI, 2); — χρυσοκιτρίνης (Porph. in Ptol., *Tetr.*, p. 199); — κίτρινος (*Cat. cod. astr. gr.*, t. VII, p. 214); — χρυσαυγής (*Ibid.*, t. I, p. 172).

² Blandus (Pl., *H. N.*, II, 79); — πράσινος (Vett. Val., I, 4); — ἀερώδης (*Id.*, VI, 2); — πρασίνου (Porph. in Ptol., *Tetr.*, p. 199); — πράσινος (*Cat. cod. astr. gr.*, t. VII, p. 214); — χρυσή όμοία (*Pap. CXXX Mus. Brit.*).

³ ὑπερυθρός (Plat., *Rep.*, p. 616 E); — igneus (Pl., *H. N.*, II, 79); — τῷ ... πυρώδει χρώματι (Ptol., *Tetr.*, I, 4); ὑπόκιττρα (*Id.*, II, 10); — ἐρυθρός (Vett. Val., I, 4); κίρρος (*Id.*, VI, 2); — πυρίνης φλογίνης ἀληθίνης (Porph. in Ptol., *Tetr.*, p. 199); — ἐρυθρός (*Cat. cod. astr. gr.*, t. VII, p. 214).

⁴ ξανθότερος (Plat., *Rep.*, p. 616 E); — candens, refulgens (Pl., *H. N.*, II, 79); — ἀκτίσι χρυσέησι (Maneth., IV, 225); — ξάνθα (Ptol., *Tetr.*, II, 10); — λευκή (Vett. Val., I, 4); ποικίλη (*Id.*, VI, 2); — λευκῆς (Porph. in Ptol., *Tetr.*, p. 199); — candido (Hygin, *Poet. astr.*, IV, 15); — λευκή (*Cat. cod. astr. gr.*, t. VII, p. 214); — χρυστάλλη όμοία (*Pap. CXXX Mus. Brit.*).

⁵ δρύταρος λευκόττητι (Plat., *Rep.*, p. 616 E); — radians (Pl., *H. N.*, II, 79); — ποικίλα (Ptol., *Tetr.*, II, 10); — ὠχρος (Vett. Val., VI, 2); — βένετος (*Cat. cod. astr. gr.*, t. VII, p. 214).

bleuâtres qui tournent au blanc pour l'un¹, au noir pour l'autre². Chacun d'eux aura donc tendance à favoriser le parti qui porte ses couleurs. Mais comment répartir sept astres entre quatre, puis deux factions? En combinant ce nouveau système avec l'ancienne distinction entre les deux luminaires et les cinq planètes et avec la théorie générale des astres bons et méchants. Mais cela ne va pas sans quelque difficulté et désaccord entre astrologues.

Le *Codex Parisinus* déclare transmettre la tradition venue des « anciens ». Nous y voyons le Soleil jouer le rôle de bienfaiteur qu'il doit à sa nature génératrice³, et celui de médiateur, que lui vaut sa place juste au milieu des autres planètes⁴. Jupiter et Saturne conservent eux aussi leurs caractères propres⁵ : ils répandent également sur tous, l'un le bien, l'autre le mal. En revanche, Mars, qui a pourtant sur la conscience presque autant de méfaits que Saturne, se voit promu à la dignité d'astre protecteur du rouge, avec lequel sa nature a des affinités; cela n'empêche pas notre auteur de lui restituer un peu plus loin sa vertu meurtrière par l'épithète *κακοποιός*⁶, qui

¹ λευκώτατος (Plat., *Rep.*, p. 616 E); — clarus (Pl., *H. N.*, II, 79); — λευκά (Ptol., *Tetr.*, II, 10); — φαῖς καὶ μᾶλλον λευκός (Vett. Val., I, 4); λαμπρός (Id., VI, 2); — γαλακτώσεως, ἐπὶ τῷ λευκῷ βεπούσης (Porph. in Ptol., *Tetr.*, p. 199); — φαῖς (Cat. cod. astr. gr., t. VII, p. 214).

² ξανθότερος (Plat., *Rep.*, p. 616 E); — candidus (Pl., *H. N.*, II, 79); — πορφύρεαι ἀκταὶ (Maneth., IV, 188); — μέλαινα ἢ ὑπόχλωρα (Ptol., *Tetr.*, II, 10); — καστορίσων (Vett. Val., I, 4); μέλας (Id., VI, 2); — καστορίσσεως (Porph. in Ptol., *Tetr.*, p. 199); — igneo (Hygin, *Poet. astr.*, IV, 13).

D'après Boll, in *Abhandl. Bayer. Akad.*, XXX, 1918, p. 20; cf. Roscher, *Lerikon Myth.*, t. III, col. 2531.

³ Καλοῦ τι μερίτην. Cf. Cat., t. II, p. 105. 'Ἡλίου τὸ μὲν δεῦτερον καὶ τὸ ζ' καὶ τὸ ιβ' « λευκόν... ».

⁴ Cf. Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 89 et suiv. Ptolémée, *Tetr.*, I, 5, affirme que Jupiter, Vénus et la Lune sont bons, Saturne et Mars mauvais, le Soleil et Mercure mixtes.

⁵ Sur les bienfaits de Jupiter et les méfaits de Saturne, cf. en particulier, Vett. Val., in Cat., t. II, p. 89.

⁶ Cf. Cat., t. V, p. 84. Σελήνης ὑπὸ τῶν κακοποιῶν περιεχομένης, ὑπὸ τοῦ μὲν Ἄρεως ... ὑπὸ δὲ τοῦ Κρόνου ...

l'associe de nouveau à Saturne : l'inconséquence est le péché mignon des astrologues ! Mercure sort de sa neutralité coutumière pour diriger la faction bleue. A Vénus revient le blanc. La Lune reçoit le vert. Telle serait donc la doctrine « catholique ». Mais il y a des hérésies : quelques-uns, nous dit-on, se figurent à tort que la nature ignée du Soleil le rend favorable au rouge !

Cette opinion reparait précisément dans le *Codex Ambrosianus*, mais sous une forme discrète... et en contradiction avec la phrase suivante, où le Soleil semble reprendre son rôle de médiateur bien-faisant. Quant à Mars, il quitte maintenant les rouges pour passer aux verts, et Vénus, devenue bleue, abandonne le parti blanc, dont l'auteur ne souffle mot. Qu'est-ce à dire ? que nous arrivons à l'époque où le bleu et le vert restent seuls en ligne : le premier a absorbé le blanc, l'autre tend à absorber le rouge¹. Mais l'équilibre semble rompu par Jupiter et Saturne qui sortent de leur neutralité pour appuyer la faction bleue².

Au moment que décrit le *Codex Vaticanus*, la fusion s'est opérée normalement et l'équilibre se rétablit : Jupiter redevient l'arbitre des partis. Toutefois, la Lune n'est pas une alliée très fidèle : en conjonction avec le Soleil, elle quitte les verts pour les bleus. Or, voilà justement la deuxième hérésie signalée par l'auteur du *Codex Parisinus*, qui, séduit par cette opinion, mais soucieux de maintenir l'intégrité de son système, aimait mieux alléguer une impuissance qu'une trahison de la Lune³ !

¹ Comme nous le verrons plus loin, cette absorption n'est pas complète ; mais il y a prédominance du bleu et du vert, à partir d'une époque impossible à préciser.

² Notons qu'il n'est pas question de Mercure ; mais celui-ci ne pouvait aider que les bleus. Le texte paraît d'ailleurs plus ou moins corrompu.

³ La faiblesse de la nouvelle lune, signalée aussi dans le *Codex Ambrosianus*, est un dogme astrologique ; on recommandait de ne pas se marier à pareille époque. Cf. Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 449 et 469.

Après avoir établi de telles relations entre les astres et les partis, les astrologues pouvaient traiter les problèmes du cirque comme des thèmes de géniture. Ils le firent, en appliquant les mêmes principes, avec la même conscience et le même hermétisme. La difficulté augmente encore du fait qu'ils procèdent le plus souvent par allusions. Ils ne se donnent pas la peine de définir leurs termes : loin de chercher à découvrir des rapports inconnus comme un Ptolémée, ou de les faire connaître au grand public comme un Firmicus Maternus, ils semblent résumer pour eux-mêmes la science acquise par d'autres, se composer des sortes de mémentos pratiques qui doivent permettre de répondre aussitôt aux questions angoissées des auriges et de leurs partisans. Lorsqu'un enfant vient de naître, les astrologues ont le temps de réfléchir avant de dévoiler aux parents le cours de sa vie future; quand les cochers entrent en lice, il faut pouvoir interpréter en une minute l'horoscope du moment.

Cette difficulté a dû précisément faire reculer les « anciens » devant la théorie complète de l'horoscope : ils semblent s'en tenir aux rapports planétaires perceptibles longtemps d'avance. Ceux-ci, reconnus et étudiés par les astrologues antérieurs, sont adaptés ici aux jeux du cirque et figurent sur deux tableaux parallèles, celui de la Victoire et celui de la Défaite.

A. *Les planètes en relation avec les signes du Zodiaque* (fig. 1).

a) On nous parle d'abord des *domiciles*¹, ces signes du Zodiaque dont chaque astre a de toute éternité choisi un ou deux pour demeure préférée². Ainsi, quand Mercure se trouve dans la Vierge ou les Gémeaux, soit en août-septembre et en mai-juin, la joie qu'il éprouve

¹ ἐν ἰδίῳι οἰκίῳι; — cf. *Cod. Vatic.*, ἐν ἰδίῳι οἰκίῳι.

² Cf. Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 182 et suiv.

donne au bleu grande chance de triompher; aux mois de septembre-octobre et d'avril-mai, Vénus, heureuse d'habiter la Balance ou le Taureau, suscite l'énergie du blanc; du Scorpion ou du Bélier, en octobre-novembre et en mars-avril, l'astre qui protège le rouge le mène à la victoire; le vert est favorisé aux mois de juin-juillet, quand la Lune a pour demeure le Cancer¹. Inversement, les planètes s'attristent quand elles habitent la maison d'un ennemi², et leurs favoris sont alors battus.

b) L'*exaltation*³ introduit bientôt un élément nouveau; il désigne le moment où chaque planète s'exalte, se réjouit, acquiert par suite plus de puissance⁴... et donne la victoire à son protégé. Cette époque a été fixée arbitrairement au début de septembre pour Mercure, au milieu de mars pour Vénus, de janvier pour Mars et d'avril pour la Lune⁵. Inversement, la dépression est une période redoutable⁶: Mercure la subit à la fin de février, Vénus au milieu de septembre, Mars de juillet et la Lune d'octobre⁷.

c) Mais les douze signes du Zodiaque ont entre eux des relations

¹ Quant aux astres qui, d'après le *Cod. Paris.*, exercent une action commune, le Soleil siège dans le Lion en juillet-août, Jupiter dans le Sagittaire en novembre-décembre et dans les Poissons en février-mars, Saturne dans le Capricorne en décembre-janvier et dans le Verseau en janvier-février.

² εἰς τὰ αὐτῶν ἐναντιώματα; — cf. *Cal.*, t. V, p. 126. εἰ ὁ οἰκοδεσπότης τῆς Σελήνης μὴ ἐναντιοῦται τῇ Σελήνῃ. L'ennemi a-t-il une autre nature? un autre sexe? une autre période d'action?

³ ἡ ὑψώμασιν; — cf. *Cod. Vatic.*, ἡ ὑψώματα.

⁴ Cf. Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 192 et suiv. — Sur la correspondance des signes avec les mois du calendrier romain, cf. Saglio, *Dict. des Antiq.*, article *Zodiacus* (F. Cumont).

⁵ A la fin de mars pour le Soleil, de septembre pour Jupiter, de juin pour Saturne.

⁶ Ce corollaire était certainement admis par les astrologues du cirque; toutefois, c'est à une autre idée que répond, malgré les apparences, le ταπεινόμενοι du *Cod. Paris.* — Cf. *infra*, B., b), p. 201.

⁷ Le Soleil à la fin de septembre, Jupiter de mars, Saturne de décembre.

d'amitié dont participent les planètes qui s'y logent ou s'y exaltent : ils s'associent notamment trois à trois, formant dans le cercle des *trigones*¹ réguliers². Chaque astre devrait donc avoir un droit de possession sur tous les signes qui sont en aspect trigone avec ses domiciles

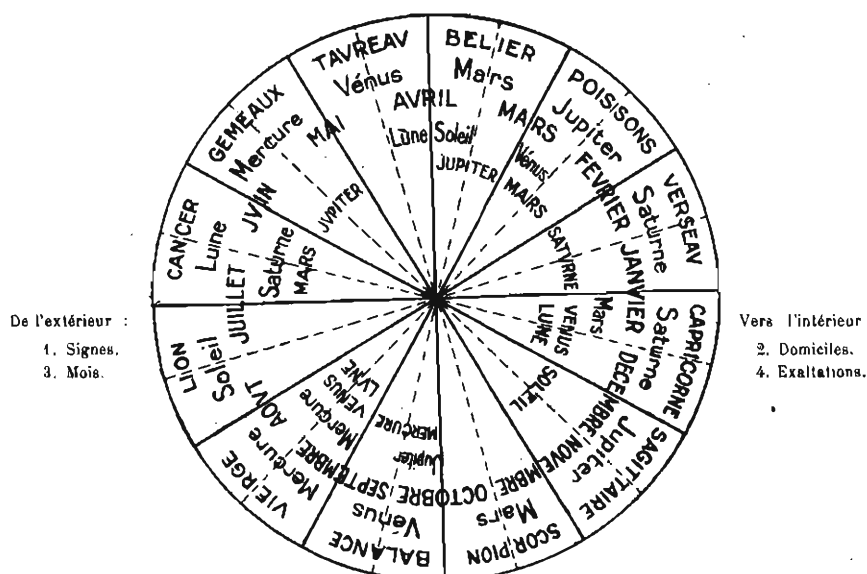


FIG. 1.

3 et 6. Trigones.

et son exaltation. Mais là encore l'arbitraire a triomphé d'une logique au moins relative, et Vettius Valens attribue à Mercure un trigone dans la Balance, soit en septembre-octobre; deux à Vénus et à Lune dans la Vierge et le Capricorne, en août-septembre et décembre-janvier; deux à Mars dans les Poissons et le Cancer, en février-mars et juin-juillet³.

¹ ἡ τρίγωνος.

² Cf. Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 199 et suiv.

³ Un au Soleil dans le Sagittaire en novembre-décembre, deux à Jupiter dans le Bélier et les Gémeaux en mars-avril et mai-juin, un à Sa-

d) Ces trois systèmes, fondés sur la durée d'un signe, d'un mois entier, n'apportaient pas encore aux astrologues la solution journalière; d'où l'application au cirque d'un quatrième postulat, fondé sur l'existence des *confins*¹, « fractions de signe séparées par des bornes intérieures et distribuées dans chaque signe entre les planètes² ». Malgré les désaccords sur le nombre des bénéficiaires, sur l'ordre et sur la quantité de ces nouvelles « propriétés domaniales », on admettait le principe qu'un astre éprouve de la jouissance à les occuper; là encore, il aidera donc le parti qui porte ses couleurs. Il lui nuit, au contraire, lorsqu'il a la tristesse d'être confiné sur le terrain d'une planète malfaisante³.

B. *Les planètes en mouvement.*

Ces quatre genres de possessions, fondés sur les propriétés et les rapports des signes zodiacaux, sont aussi fixes qu'eux. La marche continue et simultanée des planètes y superpose un système nouveau, dont les astrologues du cirque, soucieux de dérouter le profane, ne manquent pas de faire état.

a) Ils interprètent donc dans un sens psychologique la course quotidienne qui porte les astres de l'heure joyeuse du *lever* à l'heure sombre du *coucher*⁴.

b) Mais ils ne sauraient négliger une autre marche beaucoup plus

turne dans le Verseau aux mois de janvier-février. Cf. Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 213.

¹ ἡ ὁριοκράτους; — cf. *Cod. Vatic.*, ἡ ὁρίω.

² Cf. Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 206 et suiv.

³ Nous avons noté plus haut (p. 196) que la conception des planètes malfaisantes contredit le patronage accordé à Mars sur la faction rouge.

⁴ A la suite de Ptolémée, les astrologues admettaient en général que les planètes ont le maximum de puissance lorsqu'elles se trouvent *au levant du soleil* (ἀνάτολοι), et le minimum à son couchant (δύναντες); cf. Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 111, n. 3. Mais le terme δύναντες prouve que le *Codex Parisinus* — comme peut-être le *Codex Ambrosianus* — considère la course de l'astre même.

importante, celle que parcourt la planète sur son orbite, heureuse de *monter la montée* vers le Nord, triste de *descendre la montée*, puis la *descente* jusqu'au Sud, soulagée de *remonter* enfin la *descente*¹.

c) Encore cette marche a-t-elle des à-coups, des progressions subites, suivies d'arrêts ou de rétrogradations : le *mouvement rapide*² d'un astre favorise la faction qu'il domine; lorsqu'il *recule*³, il lui fait du mal; en effet, désireuses d'avancer le long des signes du Zodiaque, et contrariées de battre en retraite, « elles se vengent de leur humiliation⁴ ».

d) Mais les planètes ne cheminent pas isolément; elles exercent l'une sur l'autre une action réciproque. Comme les signes du Zodiaque, elles forment entre elles des figures géométriques, mais celles-ci, loin d'être immuables, varient à tout moment⁵. Le *Codex Parisinus* n'en connaît qu'une, le *trigone*; le *Codex Vaticanus* y ajoute l'*aspect diamétral*⁶; le tétragone et l'hexagone semblent laissés de côté par les astrologues du cirque. Comme ces associations « ont pour but et pour effet de remplacer la puissance réelle de la planète, de porter son action là où elle n'est pas elle-même⁷ », on comprend l'influence favorable qu'exercent Jupiter ou le Soleil sur l'astre protecteur d'une faction, et l'effet désastreux que produit la *vision*

¹ ὕψος } ὑψοῦσθαι Cette interprétation paraît convenir au
ταπεινώμα } ταπεινοῦσθαι terme ταπεινούμενοι, rapproché du coucher
astral dans le *Codex Parisinus*, et peut-être dans le *Codex Ambrosianus*; les
mots ὕψωμα et ταπεινώμα se prêtaient aussi bien à ce sens astronomique
qu'au sens astrologique d'*exaltation-dépression* indiqué plus haut, lequel
ne recouvre même pas la conception astronomique de l'*apogée* et du *périgée*;
de là nombre de confusions. — Cf. Bouché-Leclercq, *op. cit.*,
p. 193 et suiv.

² ἡ ταχυδρομοῦντες.

³ εἰ δὲ ὑποπόδιοι εἰσιν.

⁴ Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 111, n. 3.

⁵ Cf. Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 163.

⁶ ἡ διάμετρος ἡ τρίγωνος ὦν τοῦ Διός.

⁷ Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 177.

de Saturne. Mais cette action, bienveillante ou malveillante, peut être contrariée par la nature du troisième astre qui compose la figure; d'où les mentions précises de *bons aspects* et de *mauvais aspects trigones*¹. Même quand tous les sommets du polygone ne sont pas occupés par des planètes, on admet l'existence du rapport, « dès qu'il y a entre elles l'angle que sous-tend la corde du polygone² ». C'est le sens qu'il faut donner aux expressions τὸν βλέποντα τῷ Δία; — τὸν βλέποντα τῷ Κρόνῳ; — ὑπὸ κακοποιῶν βλέπομενοι; — ὁ ὀρώμενος ὑπὸ ἀγαθοποιῶν³.

e) Enfin, deux planètes qui se rencontrent sur le même méridien se communiquent quelques-unes de leurs qualités, bonnes ou mauvaises. Quand l'une d'elles est le Soleil, malgré l'action bienfaisante qu'il joue habituellement, ses rayons *brûlent*⁴ l'autre astre et lui enlèvent tout pouvoir.

Telle aurait été, si l'on en croit l'auteur du *Codex Parisinus*, la doctrine commune aux anciens astrologues du cirque. Mais, comme elle ne donnait pas de résultats très satisfaisants — et pour cause! — un certain Théodoros d'Alexandrie crut perfectionner la méthode par la considération des centres et des lieux, qui, empruntée de nou-

¹ ἢ ἀπὸ ἀγαθῶν σχημάτων τὸν Δία ἢ τὸν Ἥλιον βλέποντες ... ἢ ἀπὸ κακῶν σχημάτων ἦτοι τριγόνων ... τὸν Κρόνον βλέποντες. La deuxième mention atteste que l'auteur considère seulement le trigone, et qu'il ne songe pas à l'opposer aux autres aspects. De même, *Cat.*, t. II, p. 106, Vettius Valens énumère les bons et les mauvais trigones de géniture : l'union Jupiter, Saturne et Vénus ou la Lune est favorable; inversement celle du Soleil avec Saturne et Mars ou Jupiter est fâcheuse.

² Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 175.

³ Sans doute βλέπειν se dit-il proprement d'astres situés sur un même parallèle; cf. Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 159 et suiv. — Mais le mot s'est vite étendu aussi aux configurations polygonales; cf. *Id.*, p. 165.

⁴ ἢ παρὰ τοῦ Ἥλιου καίόμενοι; le *Cod. Ambros.* semble admettre, au contraire, que le Soleil renforce l'énergie de l'autre planète, idée propre sans doute à certains astrologues du cirque et contraire à la théorie générale. Cf. Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 113, n. 1, d'après Manéthon et Firmicus.

veau à la généthliologie, doit resserrer les calculs entre les limites d'une seconde.

C. *Les centres et les lieux* (fig. 2).

Devant la nécessité de connaître l'état du ciel à un moment précis, les astrologues imaginèrent que cette heure fatidique « est représentée sur le cercle zodiacal par le point qui émerge alors à l'horizon du

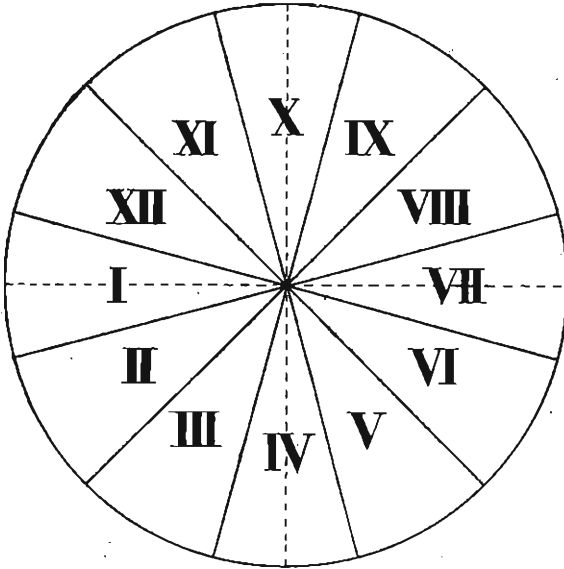


FIG. 2.

côté du Levant¹ ». Partant de là, ils divisaient le Zodiaque en quatre quadrants, dont deux étaient situés *au-dessus de la terre*, et les deux autres *au-dessous*, et ils obtenaient quatre *centres* : l'horoscope ou ascendant, la culmination supérieure, le couchant et la culmination inférieure; enfin, les quadrants étaient divisés en douze *lieux*. Or, malgré les discussions infinies auxquelles ils se livrèrent sur la place exacte des centres et la distribution des lieux, ils admirent en général que les astres exercent le plus de puissance dans l'hémisphère supé-

¹ Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 256.

rieur, que les centres avec lesquels ils coïncident leur inculquent une énergie spécifique, que les quatre lieux voisins exercent encore une action favorable, mais que les quatre derniers, dont le *sixième*, engendrent l'inertie ou la ruine. N'est-ce pas cette théorie même que nous trouvons appliquée au cirque par les soins de Théodoros ? Cet homme habile, qui savait ménager ses effets, devait prendre l'horoscope quelques heures trop tôt; mais on n'y voyait que du feu... et la prophétie se réalisait tout de même, dit-on ! Tous, d'ailleurs, devaient procéder ainsi; s'ils avaient attendu le moment du départ, ils auraient perdu leur clientèle !

Tout en pratiquant sans doute le même tour de passe-passe, l'auteur du *Codex Vaticanus*, qui superpose et mêle ces trois systèmes l'un à l'autre, apporte encore un perfectionnement, une complication si l'on préfère : après avoir distingué les deux partis principaux, il semble² considérer deux concurrents dans chaque faction et donner le moyen de les reconnaître dans le ciel astrologique par la position qu'occupent l'ascendant — ou le couchant — et la Lune. Ces deux phénomènes jouent encore un rôle capital en généthialogie, où l'on cherche avant tout à déterminer quels sont les *maîtres de l'horoscope*³ et de la Lune⁴, c'est-à-dire quels sont les astres qui les hé-

¹ (τοὺς ὑπεργίους ἀστέρας τῶν ὑπὸ γῆν εἶναι δυνατοτέρους ... τὴν νίκην τῶ) (ἐπι-) κέντρῳ ἀστέρι ἐδίδου ... ἀπέκλινεν ἡ Σελήνη ἀπὸ τοῦ ζ' τόπου εἰς τὸν ς', ἥτοι τὸν περὶ σίνους τόπον. Cf. *Cat.*, I. VIII, 4, p. 154. 'Ο δὲ ἔκτος ... τόπος σημαίνει ... περὶ σίνους καὶ δούλων, καὶ ἐχθρῶν, καὶ τετραπόδων; le passage relatif à la Lune est mutilé, et l'éditeur du texte ajoute en note : « De Luna in sexto loco nil traditur. » Cf. *Cod. Vatic.*, ὁ ἐπίκεντρος, ὁ ἐπαναφερόμενος. Le terme ἐπαναφορά désigne le lieu qui suit un des centres. Cf. Porphyre, p. 202, περὶ κέντρων καὶ ἐπαναφορῶν καὶ ἀποκλιμάτων. L'astre ἐπαναφερόμενος est donc celui qui occupe ce lieu. Cf. Cumont, *Rev. de philol.*, XLII, 1918, p. 63 et suiv.

² Le sens est difficile à déterminer : on pourrait croire que τὸν ἐρώτωντα et τὸν ἀντίδικον désignent toujours l'une et l'autre faction; mais, outre que l'emploi du masculin serait surprenant après le mot neutre μέγας, on ne saurait accorder ce nouveau détail astrologique avec la prise de l'horoscope.

³ Cf. Firmicus Maternus, VII, 7, 1. dominus horoscopi.

⁴ Cf., par exemple, *Cat.*, I, p. 138. 'Οτι τοῦ ὥροσκοποῦ καὶ τῆς σελήνης οἱ

bergent dans leurs domiciles ¹ à l'heure de la naissance. Pourquoi la Lune? parce qu'elle permet de déterminer l'astre *maître de la géniture*. Or, parmi les méthodes de calcul signalées par Firmicus Maternus, celle qu'il adopte consiste à prendre pour tel l'astre dont le domicile est occupé par la Lune au sortir du signe qu'elle habite à la naissance². N'est-ce pas un système analogue que l'on applique ici au cirque? — dernière pierre d'un édifice bâti sur le sable!

Cette mention, si nous l'interprétons bien, a une certaine importance pour l'histoire du cirque : elle nous permet d'admettre, à défaut de tout autre renseignement, que les quatre anciennes couleurs présentaient encore à Byzance chacune un³ aurige, comme elles le faisaient à Rome aux premiers temps de l'Empire, et que le cocher rouge dans le parti vert, le cocher blanc dans le parti bleu, tout en luttant pour le triomphe de la couleur commune, conservaient une certaine indépendance.

Friedländer a donc raison de dire que les deux factions inférieures n'ont pas cessé d'exister avant les autres. Il perd la trace des partis au ix^e siècle. Pourtant, Constantin Porphyrogénète ¹ les nomme en-
 κύριοι διαμετροῦντες ἀλλήλους ποιοῦσιν ἐπὶ ξένῃς τελευτᾶν. Sans doute notre auteur songe-t-il aussi à des *figures*, plus ou moins favorables; de là peut-être l'emploi du verbe au singulier.

¹ On appelle *dominus* (cf. « κύριος; ») *signi* l'astre qui habite ce signe. Cf. Firm. Mat., II, 2, 3.

² Firm. Mat., IV, 19, 31. ... hunc esse ... cujuscumque signum post natum hominem Luna, relicto eo signo in quo est, secundo loco fuerit ingressa.

³ Les inscriptions de Dioclès et de Crescens (*C. I. L.*, VI, 10048, 10050) nous apprennent que les factions présentaient parfois deux et même trois cochers, et le bas-relief de Foligno nous montre une course entre huit quadriges; mais le nombre 4 paraît plus habituel; cf. en particulier les trois bas-reliefs de sarcophages au Musée du Vatican (salle du Bige) et la mosaïque de Barcelone (d'après Hübner, *Ann. dell' Istituto*, XXXV, 1863, p. 135-172). A vrai dire, le nombre a dû varier avec les fêtes, les villes et les époques.

core à cette époque; en tout cas, le *Codex Parisinus* permet de descendre maintenant jusqu'à 1132². Mais tous les témoignages précédents, ceux de nos trois manuscrits comme celui de Constantin, attestent la fusion du vert avec le rouge et du bleu avec le blanc. Or, on lit dans la dernière édition de la *Sittengeschichte*, p. 34, que le blanc s'est uni au vert et le rouge au bleu — affirmation fondée sur cette phrase de Cedrenus : il allia le blanc au vert ... de même qu'il soumit le rouge au bleu³; Cedrenus reproduit ici encore l'opinion de Malalas qui justifie par des affinités entre l'air et la terre, le feu et l'eau, le rapprochement du blanc avec le vert, du rouge avec le bleu⁴, et nous ne serons pas étonnés de voir Corippe, lui aussi, chanter, si l'on peut dire, l'alliance du vert avec le blanc⁵. Comment expliquer cette contradiction? A quels textes se fier? A tous, pourvu qu'on les comprenne bien. Le premier groupe décrit, sans aucun doute, les mœurs de Byzance. Le deuxième, au contraire, se rattache à la tradition romaine : Malalas, et Cedrenus après lui, n'attribuent-ils pas à Romulus lui-même cette fusion des partis hippiques? C'est assez dire qu'ils tournent leurs regards vers le cirque de Rome, vu sans doute à travers le traité de Suétone.

On admet d'habitude, au moins tacitement, que les factions ont eu la même histoire dans les diverses villes de l'Empire; c'est une idée fausse, qui ne se fonde sur rien, et que semblent même contredire,

¹ Const. Porphyrr., t. I, p. 536 R, ὁ δῆμαρχος τῶν Βενέτων μετὰ τοῦ δήμου τοῦ Λευκοῦ ... ὁ δῆμαρχος τῶν Πρασίνων μετὰ τοῦ δήμου τοῦ Ῥουσίου; — *Ibid.*, p. 589 R, εἰς τὸν δῆμον τοῦ Λευκοῦ ἔσται ὁ δῆμαρχος τῶν Βενέτων ... εἰς τὸν δῆμον τοῦ Ῥουσίου ἔσται ὁ δῆμαρχος τῶν Πρασίνων.

² Κατὰ τὴν ἐ(ν)δικτιῶνα) τοῦ σχμ 'ἔτους.

³ Cedrenus, t. I, p. 258 B, προσεκόλλησε τῇ γῇ τὸ λευκὸν ὁμοίως καὶ τὸ ρούσιον τῷ κυανῷ ὑπέταξε.

⁴ Malalas, *Chron.*, p. 176 N, προτεκόλλησε τῷ πρασίῳ μέρει, ὃ ἔστι τῇ γῇ, τὸ λευκόν, φησὶ τὸν ἀέρα, καθότι καὶ βρέχει καὶ ὑπουργεῖ καὶ ἀρμόττει τῇ γῇ, καὶ τῷ βενέτῳ μέρει, ὃ ἔστι τοῖς ὕδασι, προσεκόλλησε συμμίξας τὸ ρούσιον μέρος, ὃ ἔστι τὸ πῦρ, καθότι σθέννυσι τὸ ὕδωρ τὸ πῦρ, ὥς ὑποτεταγμένον αὐτῷ.

⁵ Cor., *op. cit.*, 328. *Æquiperaus candore nives hiemisque pruinam albicolor viridi socio conjungitur una.*

outre les textes déjà allégués, les *Defixionum Tabellae* découvertes à Rome, Carthage et Hadrumète¹. Sur ces lamelles figurent les noms de cochers et de chevaux qui appartiennent parfois à un, souvent à deux, jamais à trois ou quatre partis. Or, à deux reprises², dans la même ville de Carthage, le vert est dit allié du bleu, union qui aurait paru monstrueuse à Rome aussi bien que, dans la suite, à Byzance, où ces deux grandes factions passaient leur temps à se déchirer. Ainsi, dans les métropoles de l'Occident, de l'Orient et de l'Afrique, les partis ont réalisé les trois systèmes différents d'alliances. Celles-ci étaient-elles stables au moins dans une même ville? Les *Tabellae* nous en font douter pour Carthage et pour Rome³ : ne peut-on admettre, en effet, que deux factions « vouées » côte à côte combattaient ensemble⁴? Or, à Carthage, les verts, alliés deux fois aux bleus, voisinent une fois⁵ avec les rouges, et à Rome, s'ils sont rapprochés des blancs⁶ comme dans le texte de Malalas, on les trouve aussi en compagnie des rouges⁷!

¹ Cf. Audollent, *op. cit.*, nos 159-187; 232-245; 279-295.

² *Id.*, nos 234 et 238. τοῦ συνζύγου αὐτοῦ...

³ Aucune *tabella* n'a été découverte à Byzance; on sait que dans cette ville les passions politiques se sont vite greffées sur les passions hippiques; de là, sans doute, une stabilité plus grande. Cf. Rambaud, *Thèse*. Paris, 1870.

⁴ Ce n'est là qu'une hypothèse, car l'organisation des courses est trop mal connue pour que l'on puisse parler de certitude; mais, comme les quatre partis présentaient sans doute des concurrents à chaque *missus*, on s'explique mal pourquoi les *tabellae* ne voueraient jamais plus de deux factions ensemble, si les deux autres n'étaient pas alliées. Parfois, on omet d'indiquer la couleur (Audollent, *op. cit.*, nos 162-164; 168-171; 187) : on vise surtout la personne, le ou les adversaires particulièrement redoutables. La même explication vaut peut-être pour les tableaux des cochers d'un seul parti; mais peut-être aussi le vert (*Ibid.*, nos 165; 239-240) recouvre-t-il dans ce cas la faction alliée.

⁵ *Id.*, n° 237.

⁶ *Id.*, n° 159.

⁷ *Id.*, n° 160. Ce retournement des alliances explique peut-être en partie que les cochers aient parfois changé de camp. Cf. *C. I. L.*, VI, 10047-10049 = Dessau, 5286-5288.

Ces intrigues nous paraissent aujourd'hui bien lointaines; mais la vie du cirque passionnait les anciens. Si les cyprès et les tombes de la vallée n'envoient plus au Palatin l'écho des chars tourbillonnants, les ruines grandioses du cirque de Maxence évoquent encore à nos yeux les *carceres*, la *spina* surchargée d'ornements, la *cavea* bondée de spectateurs, dont les Romains ont voulu perpétuer la mémoire par les vers de leurs poètes comme par les mosaïques, bas-reliefs et médailles de leurs artistes. Sorti du cirque, le Romain, empereur ou affranchi, se rendait chez quelque « Chaldéen » pour savoir combien il lui restait de jours à vivre, quelle influence Mars ou Jupiter exerçaient sur sa bouche ou son nez, s'il était opportun de prendre femme, quelles épreuves la vie réservait à l'enfant nouveau-né. Un jour devait venir où l'astrologie, maîtresse du monde animal, végétal et minéral¹, conquerrait aussi le cirque.

¹ Cf. Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 311.



